



## Évolution des héros et modèles culturels proposés à la jeunesse : une pure stratégie éditoriale ?

Danièle Henky

### ► To cite this version:

Danièle Henky. Évolution des héros et modèles culturels proposés à la jeunesse : une pure stratégie éditoriale ?. colloque international des 25, 26 et 27 novembre 2004 Université Paris VII-Jussieu "L'édition pour la jeunesse : entre héritage et culture de masse", Nov 2004, Paris, France. <hal-02966297>

**HAL Id: hal-02966297**

**<https://hal.science/hal-02966297v1>**

Submitted on 13 Oct 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## Evolution des héros et modèles culturels proposés à la jeunesse : une pure stratégie éditoriale ?

Danièle Henky  
Université de Strasbourg

En 1990, X. Deutsch, jeune écrivain belge, écrit *Les Garçons*, publié à l'Ecole des loisirs. Dès l'incipit, on découvre que son personnage principal est un jeune garçon de 15 ans qui s'appelle Arthur Rimbaud. Il vit en Picardie, va au lycée et ses passions sont la course à pied, Niagara et Ayrton Senna. A l'école d'une jeune femme, professeur de lettres passionnée, il lui est donné de faire l'expérience vive et douloureuse de l'apprentissage de la vie et de la poésie via *Les Illuminations* et *Une Saison en enfer*. Largement cités et commentés, les textes du poète sont aussi intensément mis en pratique par le personnage principal lors d'un épisode douloureux qui transforme radicalement son existence.

Arthur Rimbaud, virtuose de la poésie française du 19<sup>e</sup> siècle, semble être l'objet d'une fascination toujours vivace chez les jeunes d'aujourd'hui. Certains ne connaissent de son œuvre que quelques vers rencontrés dans les chansons de leurs idoles, d'autres ont découvert son visage « tagué » sur les murs avec des slogans de « rappers ». Toujours est-il que la violence de ses révoltes contre les institutions, l'ambition de ses voyages intérieurs, son éternelle jeunesse semble avoir fait de lui un référent pour les adolescents de nombreuses générations jusqu'à celle d'aujourd'hui.

*Les Garçons* de X. Deutsch propose une lecture de Rimbaud originale à des lecteurs adolescents forcément en quête d'identité mais il nous amène aussi à réfléchir tout naturellement à l'évolution et aux transformations de la culture de la jeunesse. Aux images de saints et de héros de la patrie proposées, par le passé, aux jeunes pour les édifier, se sont progressivement substitués, dans le contexte laïque postmoderne, des modèles culturels tel que Rimbaud, poète sulfureux et amoral. Est-ce pour autant que les modèles culturels véhiculés par la littérature de jeunesse ont radicalement changé ? Et sous quelle (s) influence(s) se sont-ils modifiés ?

### Des héros édifiants : « La Bibliothèque morale de la jeunesse »

Dès le 12<sup>e</sup> siècle, l'Église encouragea un genre littéraire dans lequel elle manifesta ouvertement son influence : les *exempla*<sup>1</sup>, réunissant des récits, des contes et fables de toutes origines, aussi bien européens qu'orientaux, accompagnés d'une morale religieuse. Ces *exempla* s'inspirent directement de leurs ancêtres latins qui narraient aux jeunes élèves et pour leur édification, les hauts faits de leurs prédécesseurs réels ou légendaires. Tout au long du 19<sup>e</sup> s. et plus tard du 20<sup>e</sup> s., on observe une étonnante continuité des fonds. Michel Manson<sup>2</sup>, qui aborde l'histoire du livre de jeunesse selon la double approche de l'édition et des contenus, permet d'apporter des réponses révélatrices à cet égard. Les titres, par exemple, de la « Bibliothèque morale de la jeunesse » que publie de 1850 à 1900 Mégard et C<sup>ie</sup> – un important éditeur provincial de

---

<sup>1</sup> R-I Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, « Points », Paris, Seuil, 1948, 1981, p. 19.

<sup>2</sup> M. Manson, « Continuités et ruptures dans l'édition du livre pour la jeunesse à Rouen de 1700 à 1900 », *Le Livre d'enfance et de jeunesse en France*, Bordeaux, Société des bibliophiles de Guyenne, 1994, p. 93 à 125.

littérature pour la jeunesse – laissent percevoir la persistance des contenus et des auteurs. Ils correspondent à ce que proposaient les pédagogues catholiques du début du 19<sup>e</sup> siècle pour constituer une « bibliothèque idéale » d'institutions éducatives privées : livres de piété et de morale, biographies de saints, ouvrages historiques de tendance conservatrice et royaliste, puis nationaliste (Second Empire) et républicaine (Troisième République), enfin des vies exemplaires...

Une étude de Christian Amalvi consacrée aux livres de lecture et de prix de 1814 à 1914 rejoint les conclusions que l'on pouvait tirer de l'enquête de Michel Manson. Il apparaît nettement que ces ouvrages à l'usage de la jeunesse sont également écrits à l'intention des parents :

La plupart de ces ouvrages répartissent les célébrités selon leur spécialité professionnelle : les grands ministres, les grands soldats, les bienfaiteurs de l'Humanité, etc. Les plus polémiques vantent, à gauche, les Martyrs de la Liberté depuis les révoltes de l'Antiquité jusqu'aux révolutions contemporaines, à droite, tous les serviteurs zélés du trône et de l'autel... <sup>3</sup> .

Les pédagogues de l'époque, qu'ils soient laïques ou religieux, quelles que soient leurs divergences idéologiques, sont unanimes pour reconnaître, comme par le passé, la force de l'exemple. Ils s'accordent sur le fait que le récit biographique est le moyen pédagogique le plus efficace pour rendre concrets et vivants les principes abstraits de la religion et de la morale. Ainsi, certains de ces héros sont fédérateurs et sont également célébrés par les éducateurs de tout bord. C'est le cas de Jeanne d'Arc proposée en exemple aux jeunes gens à la suite du désastre de 1870.

Progressivement, cependant, et une lecture un peu approfondie des instructions officielles de 1900 à nos jours le laisse entrevoir, des termes comme « plaisir », « citoyenneté », « esprit critique », « épanouissement de la personne » remplacent les notions « d'éducation morale », d'« honnête homme » ou de « formation du goût » perçues comme trop contraignantes.

### **Un rêve pédagogique : adapter les livres aux goûts des jeunes lecteurs pour les aider à grandir**

Bien que l'édition des œuvres de jeunesse ait été placée, dans les années 1850, sous la vigilante surveillance de l'Eglise qui en garantissait la qualité morale, au même moment, s'appuyant sur des auteurs tels que J. Verne et E. About dont les récits se préoccupaient moins de morale, d'autres éditeurs, parmi lesquels Hetzel ou la librairie de L. Hachette et Cie, mettaient peu à peu sur pied leurs propres collections, indépendantes de toute approbation religieuse. Une fois adoptées, dans les années 1880, les lois de Jules Ferry sur l'école publique, la progressive substitution de cette dernière aux institutions religieuses provoqua peu à peu de profondes modifications. Il fallut des décennies, cependant, pour que le contenu des ouvrages de littérature de jeunesse évolue de manière notable.

Immédiatement après la seconde guerre mondiale, naquit en Europe un courant pédagogique international qui tenta de définir des méthodes nouvelles propres à favoriser la spontanéité créatrice de l'enfant. C'est l'époque de Célestin Freinet et

---

<sup>3</sup> C. Amalvi, « Les personnages exemplaires du passé proposés à l'admiration de la jeunesse », *Le Livre d'enfance et de jeunesse en France*, op. cit., p. 242.

O. Decroly en France, de John Dewey aux États-Unis, d'A. S. Makorenko en U.R.S.S., de P. Bakulé et Havranek en Tchécoslovaquie, de Maria Montessori en Italie, de Piaget en Suisse. Une entreprise littéraire mérite alors d'être saluée parmi d'autres, celle des *Albums du Père Castor*. Autour du libraire Paul Faucher, toute une équipe de pédagogues s'appuyant sur les données nouvelles de la pédagogie et de la psychologie s'ingénie à adapter au mieux les livres aux intérêts des jeunes. Ils travaillent, entre les deux guerres, avec des groupes scolaires-témoins et proposent des albums-jeux extrêmement maniables qui « favorisent le développement psychomoteur des jeunes lecteurs, tout en les initiant à une lecture vivante<sup>4</sup> ». Ils proposent, en proportions à peu près égales, des récits imaginaires – contes traditionnels ou modernes – et des récits réalistes, présentant, sur le mode de la fiction, des thèmes tirés de la réalité quotidienne, à travers des personnages qui sont presque exclusivement des enfants et des animaux.

Cette expérience n'est pas isolée. La littérature de jeunesse semble avoir, au 20<sup>e</sup> siècle, le souci de répondre aux interrogations de ses lecteurs avant de leur proposer des modèles auxquels se conformer. Bien des écrivains font passer dans des histoires, souvent passionnantes, des préoccupations qui sont celles des jeunes de leur temps : crises d'opposition à la famille ou à la société, volonté d'émancipation mais aussi réflexions sur la guerre ou le racisme par exemple. Dès les années trente, certains romanciers comme C. Vildrac ouvrent le jeune lecteur à la connaissance du monde qui l'entoure.

En fait l'avènement du lecteur-enfant se fait dans un monde où les progrès sociaux et économiques, le développement des sciences et des techniques préparent la mise en place de la civilisation de consommation. Très vite, il apparaît à beaucoup d'industriels et de commerçants, que l'enfant, consommateur en puissance et à part entière, est un excellent terrain d'investissement. Leur conception du livre et particulièrement du livre de jeunesse va dans une large mesure influencer la production du 20<sup>e</sup> siècle. L'éditeur est un partenaire dont il va falloir tenir compte désormais au même titre que l'auteur et le lecteur. Il joue un rôle de plus en plus important et c'est de lui que dépend le plus souvent la naissance du livre, « sa parution sur le marché » pour parler dans des termes contemporains.

D'autant que les initiatives pédagogiques comme celles des *Albums du Père Castor* par exemple n'atteignent cependant que les enfants des classes favorisées<sup>5</sup>. En 1956, écrit Nicole Robine commentant des enquêtes sur la lecture des jeunes en France dans cette seconde moitié du XX<sup>e</sup> s., l'enquête du Centre international de l'enfance montre qu'à cent kilomètres de Paris sévit le désert culturel. L'école est la seule source

---

<sup>4</sup> « Paul Faucher adepte du Mouvement d'Éducation Nouvelle, voulait par ces albums « satisfaire l'activité créatrice de l'enfant » en lui proposant des images qui « l'incitent à s'exprimer ». Les instruments d'expression acquis à l'école étaient ainsi mis en action ». D. Escarpit, « De Montaigne au "Prince de Motordu" », *L'Enfant lecteur, Autrement*, n° 97, Mars 1988, p. 46.

<sup>5</sup> J.-M. Privat, M.-C. Vinson, « L'affiche de lecture », *La Littérature de jeunesse au collège, Pratiques* n° 88, décembre 1995, p. 125.

« En effet, on le sait bien, le besoin de lecture (la docilité culturelle ?) n'est que le résultat d'un long travail de familiarisation culturelle doublé d'un enjeu social plus ou moins euphémisé ; aussi l'entrée dans le monde de la culture cultivée ne saurait être conçue comme un élan vital et spontané vers des plaisirs légitimes. Cette représentation charismatique du rapport au livre court-circuite nécessairement toute stratégie méthodique et systématique, toute didactique des apprentissages culturels et légitime en fin de compte la « division de la société entre ceux qui éprouvent des "besoins culturels" et ceux qui sont "privés de cette privation". » (J.-M. Privat et M.-C. Vinson citent ici P. Bourdieu et A. Darbel, *L'Amour de l'art*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1969, p. 156).

d'information et de culture pour les enfants ruraux de 6 à 14 ans dans douze villages de Seine-et-Marne avant l'introduction de la télévision et du bibliobus départemental<sup>6</sup>.

Aujourd'hui, malgré toutes les initiatives pédagogiques, les projets d'action éducative, il semble que lire pour l'école ne soit toujours pas considéré comme un loisir. Auteurs et titres peuvent être identiques, leur réception est différente lorsqu'il s'agit de lecture pour soi ou de lecture prescrite. Comme pour toutes les autres pratiques culturelles, que ce soit la musique, le vêtement, la sexualité ou même le sport, les jeunes recherchent dans la lecture une expression et un espace de liberté qui leurs soient personnels et non une discipline réglementée par les institutions. C'est ce que révèle, confortant ce point de vue, la récente enquête de C. Baudelot, *Et Pourtant, ils lisent*. Cette enquête, statistique et ethnologique, sur les lectures personnelles de 1200 élèves (collège/lycée) a duré quatre ans. C. Baudelot remarque entre autres que le modèle de lecture comme « fait culturel total », de type « humaniste » est en voie de disparition. La lecture est désormais une pratique comme une autre, intermittente, « tout aussi encadrée par le marché que la musique ou le cinéma ». Cependant les conclusions de l'enquête soulignent que rien n'est inéluctable ni définitif : les carrières de lecteurs sont éminemment variables et évolutives, les centres d'intérêt des jeunes sont divers, des marges existent donc dans le processus de formation des lecteurs<sup>7</sup>.

### **Stratégies éditoriales : séduire le lectorat en lui proposant des livres dont ils pourraient être les héros ?**

Dans son étude intitulée : *L'Édition jeunesse en France à la fin des années 80*, Jean-Marie Bouvaist brosse un panorama bien renseigné de la situation de la littérature de jeunesse au 20<sup>e</sup> siècle, démontrant à l'évidence qu'il s'agit d'un « marché » et qu'à ce titre elle est soumise – parfois avant tout – à des impératifs commerciaux. L'édition jeunesse constitue un petit, mais non négligeable, secteur économique : 1,7 milliard de francs au prix public en 1988, 9 % environ du chiffre d'affaires de l'édition de livres, 63 millions d'exemplaires produits [...]. Déjà, plus de 60 % des enfants de 7 à 14 ans lisent au moins 24 livres ou albums par an et 73 % des enfants de 8 à 16 ans déclarent *aimer beaucoup ou un peu lire des ouvrages autres que scolaires*<sup>8</sup>. Dans un monde où, en outre, le jeune lecteur potentiel est de plus en plus sollicité par les mass media et par de multiples activités offertes par la société et, de ce fait conduit sinon à lire moins<sup>9</sup>, du

---

<sup>6</sup> N. Robine, « L'apparition et le développement de la scolarisation de la littérature de jeunesse à travers les enquêtes sur la lecture des jeunes en France 1954-1995 », in P.-M. BEAUDE, A. PETITJEAN et J.-M. PRIVAT, *La Scolarisation de la littérature de jeunesse*, actes du colloque de Metz, Université de Metz, Didactique des textes, Centre d'analyse syntaxique de l'Université de Metz, 1996, p. 37.

<sup>7</sup> C. Baudelot, M. Cartier, C. Detrez, *Et Pourtant ils lisent...*, Paris, Seuil, 1999.

<sup>8</sup> J.-M. Bouvaist, « L'édition jeunesse en France à la fin des années 80 », *Cahiers de l'économie du livre*, n° 3, mars 1990, p. 85.

<sup>9</sup> F. Patureau, « La lecture : une pratique culturelle réelle des jeunes de 15 à 24 ans », *Argos*, n° 16, janvier 1996, Réseau CRDP Académie de Créteil, p. 48.

« La jeunesse demeure incontestablement un atout dans l'accès au livre et à la lecture. Les 15-24 ans sont en effet les premiers à posséder des livres (hors scolaires) chez eux (seulement 6 % des 15-19 ans n'en possèdent aucun contre 25 % des personnes âgées de 65 ans et plus), les premiers à lire des livres (84 % de 15-24 ans en lisent contre 75 % des Français en moyenne), les premiers, aussi, à fréquenter les bibliothèques et à échanger des livres avec des membres de leur entourage extra-familial.

Ils n'en sont pas pour autant, globalement, de gros lecteurs : 40 % des 15-24 ans qui lisent (c'est-à-dire qui ont lu « au moins un livre hors scolaire au cours des douze derniers mois ») ont lu moins de dix livres dans l'année ».

moins à lire autrement, les éditeurs tentent de le conquérir dès son plus jeune âge et de le conserver ensuite à chaque étape de sa croissance. Pour ce faire, ils adoptent souvent une politique qui suit les goûts existants et/ou fabriqués, entre autres, par les publicitaires :

Comme en littérature générale, on multiplie "les coups", on additionne les essais et erreurs dans l'espoir d'un succès qui épongera les échecs. Pour produire bon marché, il faut aller vite. Peu de recherches : on réédite sous des formes physiques différentes des titres anciens « qui ont fait leurs preuves commerciales », on recopie sans audace des formules « qui ont plu au public », on achète des droits de livres étrangers qui sont adaptés à la va-vite<sup>10</sup>.

Le marketing se réduit, pour de nombreuses personnes, à un ensemble de techniques permettant de développer la vente d'un produit ou d'un service. Pourtant, on ne peut nier que ce procédé visant à répondre au mieux aux attentes du public en améliorant offres et services a, dans une certaine mesure, amené à la lecture une certaine catégorie de la population qui ne se sentait pas concernée par cet univers. Il existe depuis plusieurs années des catalogues d'éditeurs<sup>11</sup> qui permettent aux enseignants, aux parents et aux lecteurs eux-mêmes de faire leur choix parmi les ouvrages de plus en plus nombreux qui sont publiés chaque année. En les consultant, on se rend compte que les collections ne cessent de changer de noms, de maquettes de couverture, de format... Il est évident que les éditeurs cherchent à conquérir un public réputé réticent. On tente souvent dès le nom de la collection de séduire, d'accrocher. L'adaptation de livres étrangers permet ainsi de belles réussites commerciales. En témoigne la vogue des « livres dont vous êtes le héros » dont le principe est fondé sur une lecture interactive du roman.

Il existe néanmoins un espace de création pour des ouvrages nouveaux. Il est largement dévolu à un type de romans que l'on appelle les *livres-miroirs*. De nombreux titres dans toutes les collections mettent en scène des héros de l'âge du lecteur et obtiennent un succès qui ne se dément pas. Destinés à aider les jeunes à mieux se connaître et à se reconnaître à travers des héros qui leur ressemblent, ces ouvrages abordent, le plus souvent, des problèmes de société et des sujets tels que la maladie ou la mort, le suicide, le divorce, l'exclusion, la guerre ou la mort. Les lecteurs se rendent compte qu'ils ne sont pas les seuls à vivre ce genre de situation et que la lecture d'un roman qui raconte ce qu'ils sont en train de vivre peut les aider à en parler à leur entourage et donc à clarifier leur situation. Les prescripteurs de livres les plus sérieux comme les enseignants, les documentalistes et les psychologues scolaires n'hésitent pas à les recommander aux parents encore dubitatifs et plus enclins à choisir des classiques pour leurs enfants.

---

<sup>10</sup> « L'édition jeunesse en France à la fin des années 80 », *op. cit.*, p. 88.

<sup>11</sup> En dépit de l'avancée des nouvelles technologies, la prospérité du livre de jeunesse ne se dément pas. Les grandes maisons d'édition ne cessent de développer leurs collections vouées à la jeunesse, tandis que les petits éditeurs spécialisés se multiplient. Le catalogue de l'Ecole des Loisirs recense 3500 titres, celui des Trois Chardons se résume à douze titres, mais tous ont leur place sur les rayons des librairies et des bibliothèques. En 1998, 7287 nouveaux titres ont été publiés. Le secteur jeunesse a représenté 8,6 % du chiffre d'affaires global de l'édition (+ 3 % par an) et 17,2 % des exemplaires vendus d'après le Syndicat national de l'édition. En outre, une trentaine de salons se tiennent chaque année en France. *Livres Hebdo*, n° 363, 7 janvier 2000, en a publié la liste. *La Revue du CRILJ* (trois numéros par an) et *La Revue des livres pour enfants* (six numéros par an) publiée par "La Joie par les livres" sont aujourd'hui des référents précis et fiables pour les éducateurs et les parents.

La lecture de ce genre d'ouvrages peut jouer un rôle important dans la construction de la personnalité en intervenant dans deux processus psychologiques nécessaires à la formation de l'individu : l'identification et l'abstraction. Ainsi aujourd'hui, on traite parfois courageusement des problèmes de société actuels douloureux : celui de la séropositivité dans *La Vie à reculons* de Gudule (livre de poche jeunesse-Hachette), celui des abus sexuels dans *La Fille du canal* de Thierry Lenain (*Les Uns et les autres* – Syros) ou encore celui du trafic d'organes dans *Une Vie à tout prix* de R. Judenne (Cascade-Pluriel-Rageot). La difficulté de ce type de romans est de ne pas céder à la tentation du « racolage » et de garder toujours rigueur morale et rigueur de style. Le succès, dans ce cas, n'est pas assuré. On peut se demander, alors, devant l'importance que revêt de nos jours l'impératif économique quels sont les véritables enjeux de cette évolution des héros et modèles culturels proposés aux enfants ?

### **Le « pouvoir d'enchantement »**

La littérature de jeunesse a désormais ses auteurs, ses lecteurs et même ses éditeurs. Auparavant adulte en miniature, l'enfant qui voulait sortir des chemins conventionnels balisés par ses maîtres n'avait d'autre ressource que la littérature populaire plus adaptée à son niveau de compréhension ou, dans le meilleur des cas, la littérature récupérée. Les lois scolaires et l'alphabétisation qui se généralise vont faire de lui un lecteur à part entière et, qui plus est, reconnu comme tel avec ses goûts et ses besoins propres, sa personnalité et ses curiosités légitimes. Actuellement, en outre, la société de consommation propose aux enfants les plus récalcitrants toute une gamme de produits plus attractifs les uns que les autres et des héros construits sur mesure pour leur plaire. Le succès des ouvrages n'est pas assuré pour autant.

Aucun « filon » n'est inépuisable et la courte vie de certaines collections pourtant très ciblées en est la preuve la plus manifeste. Il ne suffit pas de moderniser une collection en en changeant par exemple le format, la couverture et même en baissant le prix des exemplaires pour être sûr d'atteindre sa « cible ». C'est pourquoi de nombreuses maisons d'édition se fondant sur le modèle anglo-américain tentent de séduire une clientèle large aux frontières d'âge floues. Ainsi, les éditions Pocket, ont lancé en 2003 la collection *Jeunes adultes* (ce concept existe depuis plusieurs années chez les anglo-saxons) et proposent une grande variété de genres : romans, policiers, témoignages, *fantasy*... D'autres éditeurs tablent sur la stratégie du « fruit défendu ». C'est le cas, chez Gallimard, de la collection *Scripto* pour adolescents :

Les premiers titres sont apparus en mai 2002, à grand renfort de publicité ciblée sous la forme, notamment, d'un petit livret (11x14 cm) au rouge vif accrocheur, à l'image des slogans d'appel de la couverture : « Attention certains textes peuvent choquer les parents ! » ; « Une nouvelle collection réservée aux adolescents ! » ; « A ne pas mettre entre toutes les mains » [...]<sup>12</sup>.

La grande diversité de ces démarches tend à montrer que quelles que soient les méthodes employées, coercitives ou attentives aux demandes des lecteurs, le goût de ces derniers n'est pas facile à cerner. On peut se demander, dès lors, si la littérature de jeunesse issue de la littérature populaire, n'en a pas gardé les caractéristiques malgré tous les moyens mis en œuvre par les pédagogues et les marchands pour se l'approprier.

---

<sup>12</sup> J.-L. Georget, « Lecture et adolescence », in *Inter CDI*, n°183, mai-Juin 2003, p. 76.

Au 19<sup>e</sup> siècle, alors que les récits édifiants et les héros militaires et religieux étaient proposés à l'admiration des enfants, certains auteurs et éditeurs avaient compris l'intérêt de s'adresser aux lecteurs « autrement » pour les inciter à mener une vie vertueuse. Toute une littérature offre une galerie de portraits de personnages communs et humbles, anonymes mais capables de se distinguer par la persévérance dans le labeur et le respect des principes religieux et/ou moraux fondamentaux. A côté des héros adultes d'un panthéon catholique ou de ceux d'un panthéon laïc national, on a compris l'intérêt de proposer aux jeunes lecteurs des héros proches d'eux qui ont leur âge et qui appartiennent à toutes les catégories socio-culturelles. Les actes de courage et de probité par lesquels ils se sont distingués seront plus propres ainsi à encourager toutes les bonnes volontés. Une certaine forme d'héroïsme devient accessible à tous.

Aujourd'hui, certaines collections qui montrent de réelles ambitions littéraires avec des textes longs, bien écrits et des sujets originaux, rencontrent parfois des réussites inattendues. Qui aurait pu penser que *Le Monde de Sophie* de Gaarder au format impressionnant, au sujet presque rebutant : l'histoire de la philosophie, deviendrait un *best-seller* ? Ce livre est à l'origine de la collection Fictions-Jeunesse (1995) Seuil. « Elle s'annonce impertinente, écrit E. Vlieghe, et dérangement mais littéraire, avec des auteurs en majorité français et contemporains et l'exploration des littératures chinoise, castillane, serbo-croate, norvégienne...<sup>13</sup> ».

La diversité des pratiques de lectures ainsi que le montrent de nombreuses enquêtes et certains ouvrages sur la question ne permet pas davantage de tirer des conclusions précises et définitives sur la question. Certes les jeunes lecteurs revendiquent de plus en plus l'autonomie du choix ou les conseils de pairs mais ils continuent - pour ceux qui lisent et, de ce côté, le constat chiffré fait état d'une grande stabilité - de lire à part égale des classiques comme les contes, des livres transmis de génération en génération comme les ouvrages de J. Verne, ou des *best-sellers* comme *Harry Potter* ou les ouvrages de Stephen King. Ils demandent au livre de pouvoir s'identifier au héros dans un premier temps et à l'histoire, de les dépayser. C'est ce que révèle l'enquête sur les pratiques de lecture des enfants d'Épinay du CP à la troisième (année scolaire 2000/2001)<sup>14</sup>.

En fait, les publicitaires pas plus que les pédagogues les mieux intentionnés ni même l'évolution des mœurs ne peuvent influencer véritablement sur la quête du lecteur et a fortiori du jeune lecteur : « Peut-être n'avons-nous été vraiment des lecteurs qu'à cet âge-là, écrit F. Mauriac, avant l'éveil de l'esprit critique, avant d'avoir acquis le pouvoir de discussion et de refus. La valeur d'une œuvre se mesurait pour nous à son pouvoir d'enchantement.<sup>15</sup> » On peut ainsi conclure que l'engouement des jeunes contemporains pour les œuvres de Tolkien, de Stephen King ou de J.K. Rowling, pour la science fiction et le renouveau du roman de chevalerie par le biais de la *fantasy* est dû à un phénomène de mode savamment entretenu par des coups publicitaires, à une passion malsaine pour de « mauvais genres » encouragée par le film ou les jeux vidéos. On peut aussi penser, plus positivement, que ces ouvrages ont une valeur initiatique ou cathartique et que, finalement, ils ne proposent pas des modèles culturels si éloignés de ceux du passé. N'y retrouve-t-on pas l'éternel affrontement du bien et du mal, des héros mythiques sur

---

<sup>13</sup> E. Vlieghe, « Quelles collections pour quels adolescents ? », *op. cit.*, p. 34.

<sup>14</sup> A. Hébert-Matray, « Transmettre le besoin de lire sans l'imposer », *Argos*, n°30, septembre 2002, pp. 43 à 51.

<sup>15</sup> F. Mauriac, « Lectures d'enfants », in *La Gazette des lettres*, 1948.



lesquels le lecteur peut projeter ses désirs et grâce auquel il peut se mesurer à ses peurs, et la thématique « inusable » du combat pour un monde meilleur ? Comment expliquer, cependant, le plaisir que prennent des adolescents à lire ces ouvrages qui comportent parfois plusieurs milliers de pages alors qu'ils peinent à lire les livres inscrits au programme ?

\*

L'évolution des modèles culturels et la paradoxale et concomitante persistance des fonds en littérature de jeunesse tient peut-être à ce fait que lire pour un jeune c'est, quelle que soit l'époque, partir à la recherche de thématiques fortes qui ouvrent infiniment l'horizon. Passionnantes, dynamiques, ambitieuses, ces littératures « imaginaires » telles que la science-fiction ou la *fantasy* qui exercent un tel impact sur les jeunes contemporains permettent de jeter d'autres lumières sur l'univers complexe de leur lecture et de son évolution. Lire ces ouvrages n'est-ce pas refuser de faire tout à fait le deuil de sa jeunesse et de ses espoirs, refuser d'admettre qu'il n'y a plus de futur autre que routinier, n'est-ce pas vouloir qu'il reste encore dans un « ailleurs et demain », des frontières à conquérir et des défis à relever ?

La difficulté pour cerner avec précision le héros ou l'histoire qui va déclencher l'engouement durable du lecteur vient des mutations constantes de l'imaginaire dont l'univers protéiforme se laisse d'autant moins entrevoir qu'il ne peut séduire que si précisément il se transforme, proposant ce monde d'avant-garde, en avance, en avant de soi. Une constante peut toutefois être dégagée : les expériences de vie fictives auront d'autant plus de succès qu'elles permettront au lecteur de mieux affronter le réel et de choisir sa vie, devenant sources de pensée mais aussi d'action en redonnant sens à l'éternel combat pour un monde pas forcément meilleur mais, en tout cas, différent auquel doivent collaborer, dans le sillage de leurs héros, les jeunes lecteurs s'ils veulent commencer à écrire leur propre histoire.

Pour découvrir ou construire le sens, l'homme ne peut se confier uniquement à la rationalité. Il lui faut un autre champ, plus vaste, celui de l'imaginaire. [...] L'imaginaire c'est la vie qui remue en nous, avec notre sensibilité, notre affectivité et nos émotions. Tout cet imaginaire dans lequel nous puisons depuis notre enfance et que nous continuons d'édifier à la source de notre être, « toutes ces histoires que nous nous racontons », - tout cet imaginaire va infiniment plus loin que notre raison. [...] avec ce que nous appelons le bon imaginaire, celui qui se déploie dans les mythes familiers et fondateurs ; dans les rêves qui, loin de nous exclure de la réalité, nous permettent d'y entrer avec des forces vives et inventives ; dans les histoires que l'on se raconte de générations en générations, - [...] nous découvrons, comme Ricoeur, l'« ouverture de l'imagination à des situations culturelles inédites »<sup>16</sup>.

---

<sup>16</sup> A. Gesché, *Le Sens*, Paris, Cerf, 2003, p. 143-145.